
PARTIE PEDAGOGIQUE

Réunion des instituteurs à l'École Normale de Lescar

du 4 au 9 septembre 1882

NOTES D'UN INSTITUTEUR

Lundi 4 septembre.

Séance d'ouverture. — M. l'Inspecteur d'Académie a souhaité la bienvenue à MM. les instituteurs. Il leur a indiqué l'objet et le programme de la réunion.

Les instituteurs feront de la gymnastique, assisteront à des conférences et seront appelés à exprimer des vœux sur diverses questions soumises à leur examen.

M. l'Inspecteur a rappelé les encouragements dont les instituteurs sont l'objet de la part du gouvernement de la République. En retour, ils lui doivent du travail et du dévouement.

Il a fait ensuite le portrait de l'instituteur laïque modèle, et a montré sa compétence pour former dans l'enfant l'homme et le citoyen.

Conférence de M. Chauvin, sur le plan d'études du 27 juillet 1882
— M. Chauvin examine le nouveau plan d'études, qui prescrit l'organisation de trois cours dans toutes les écoles. Il commente les divers articles, en insistant sur ceux qui ont trait à l'école à une seule classe.

Les instituteurs sont tenus de dresser un emploi du temps qu'ils soumettront à leur Inspecteur primaire. M. Chauvin donne des conseils sur la répartition des matières et sur le travail préparatoire que nécessite la rédaction d'un bon emploi du temps.

Il parle du cours élémentaire et des soins que cette section d'enfants réclame directement de l'instituteur.

Il énumère ensuite les travaux élaborés par le Conseil supérieur depuis trois ans pour régénérer l'enseignement primaire et les sacrifices énormes consentis par la nation dans le même but. Il rappelle les paroles de M. Jules Ferry constatant que la moyenne des illettrés ne diminue que de 1 p. 010 par an. M. Chauvin attribue la lenteur des progrès à l'imperfection de nos méthodes. Il fait un appel au zèle des instituteurs et leur recommande de compléter leur éducation pédagogique.

Mardi 5 septembre

Conférence de M. Urruty sur l'Education physique. — Causerie pleine d'humour. Parole spirituelle et incisive. M. Urruty a montré la nécessité des exercices gymnastiques au point de vue de la santé du corps, du développement de l'intelligence et de la force du caractère.

Il a indiqué les moyens à employer pour donner aux élèves le goût de la propreté, les mesures à prendre pour que la salle de classe offre toutes les garanties de salubrité désirables. Entre autres procédés il recommande les proverbes, les aphorismes d'hygiène, que les élèves feraient bien d'apprendre par cœur, ou au moins de copier comme modèles d'écriture.

En terminant, M. Urruty a rappelé les exercices par lesquels on fait l'éducation des sens.

Conférence de M. Gautherot sur l'enseignement de l'arithmétique. — Conférence essentiellement pratique et instructive.

M. Gautherot fait voir et toucher aux enfants ce dont il les entretient. Il leur donne l'idée avant le mot.

Ses procédés pour l'enseignement de la numération sont très ingénieux. Dès que l'enfant sait compter jusqu'à dix, déjà il fait les quatre opérations.

Il recommande aux instituteurs de choisir eux-mêmes les problèmes qu'ils proposent à leurs élèves. Sur deux problèmes donnés en devoir, un au moins sera l'application de la leçon théorique qui a été faite.

Conférence de M. Carrère sur l'histoire et l'instruction civique. — M. Carrère recommande aux instituteurs d'exposer les leçons d'histoire. Une leçon, d'après lui, se composerait : 1° d'interrogations sur la leçon précédente ; 2° de l'exposition de la leçon du jour ; 3° d'un résumé de cette leçon fait par l'élève.

L'histoire n'est pas seulement une suite de récits de batailles ou de biographies de rois ; c'est avant tout l'histoire de la nation, des progrès de nos institutions, etc.

M. Carrère appelle l'attention des instituteurs sur les prescriptions du programme relatives à l'histoire contemporaine, qui a été trop négligée jusqu'à présent.

Après avoir dit que l'enseignement de l'histoire est un moyen très efficace pour développer le sentiment patriotique, M. Carrère

a passé en revue les diverses parties du programme de l'instruction civique.

—
Mercredi 6 septembre.

Conférence de M. Fournier, sur l'enseignement de la lecture. —

M. Fournier fait l'historique des méthodes de lecture et pose les principes admis aujourd'hui. La lecture doit être rendue attrayante : pour cela, il est bien que l'enfant lise des mots dès qu'il sait quelques lettres. Ces mots, toujours à sa portée, seront le thème de leçons de choses. L'enseignement de l'écriture sera conduit simultanément avec celui de la lecture. M. Fournier passe en revue les méthodes de lecture, et fait ressortir les avantages et les inconvénients de chacune.

—
Conférence de M. Lacabe-Plasteig, sur l'enseignement des sciences physiques et naturelles. — M. Lacabe a successivement examiné le programme à développer, le but à poursuivre, la méthode à employer.

Le programme renferme des notions que tous les hommes doivent posséder sur les animaux, les végétaux, les minéraux, les forces de la nature.

Le maître s'efforcera de faire aimer la nature, développera l'esprit d'observation, donnera l'habitude de la réflexion.

A cet effet, l'instituteur évitera l'abus du livre, et il appropriera son enseignement au milieu où il vit. Il montrera aux enfants les objets dont il les entretient ; il fera de nombreuses expériences, et il amènera les élèves à formuler les principes des lois physiques.

M. Lacabe-Plasteig a fait sous les yeux des instituteurs des expériences simples qui peuvent être répétées sans instruments à l'école primaire.

Il a terminé en recommandant aux instituteurs d'être pratiques dans leurs leçons, de rechercher les applications à l'agriculture, l'industrie, l'hygiène, l'économie domestique ; en un mot, de faire contribuer cet enseignement au bien-être matériel de nos populations.

—
Conférence de M. Lespy, sur l'utilité du patois dans l'enseignement de la langue française. — M. Lespy a tenu les instituteurs pendant une heure et demie sous le charme d'une parole aussi éloquente que spirituelle. Il a retracé l'origine des patois et demandé pour eux une place à côté du français, leur aîné. Le patois peut contribuer à l'enseignement de la langue.

M. Lespy a réfuté toutes les objections qui se sont produites à cet égard. Il a montré par des exemples comment en particulier le patois béarnais peut éclairer les enfants sur certaines bizarreries apparentes de la langue française, et servir à l'étude de l'orthographe.

Pour finir, M. Lespy a lu quelques beaux vers des poètes béarnais, et a bien su faire ressortir la douceur, la finesse, l'harmonie de notre patois.

—
Jeudi 7 septembre.

Conférence de M. Baudy sur l'enseignement de la Géographie. — La méthode conseillée par M. Baudy est l'adaptation à l'enseignement primaire de la méthode de Théophile Lavallée que l'on suit à Saint-Cyr pour l'instruction militaire des officiers.

M. Baudy prend pour point de départ la géographie physique et il y rapporte tout le reste. L'élève dessine à l'avance la ceinture et les contreforts intérieurs d'un bassin, et il suit, sur son tracé, les développements que donne le maître ; à la leçon suivante, on procède de même pour le fleuve et ses affluents ; dans une troisième leçon, on étudie la côte et les îles qui la bordent ; enfin, on revoit le bassin en entier, en considérant l'aspect général, le climat, les productions, les canaux, les divisions administratives. Par ce moyen l'étude d'un bassin demande quatre leçons. M. Baudy recommande d'agir ainsi pour les bassins français et pour ceux du Rhin, du Pô et de l'Èbre qui ont une ceinture en partie commune avec les premiers, et où les armées françaises ont opéré si souvent. Une leçon suffit pour les autres bassins étrangers.

M. Baudy a montré que cette méthode d'enseignement est conforme aux nouveaux programmes rédigés par le Conseil supérieur, et, dans une leçon qui est un modèle de clarté, il en a fait l'application au bassin de l'Adour.

—
Conférence de M. Gautherot, sur le système métrique et la géométrie. — Ici encore M. Gautherot a insisté sur la nécessité des procédés intuitifs. L'enfant doit apprendre à se servir des diverses mesures. L'instituteur peut se les procurer à très peu de frais.

Contrairement à ce qui se fait généralement, M. Gautherot veut que les enfants étudient le *litre* après le *mètre*, puis le *gramme*. Les autres mesures viendront plus tard.

Quant à la géométrie. M. Gautherot condamne l'abus de certaines définitions, et recommande d'éviter les raisonnements abstraits.

—
Vendredi 8 septembre.

Conférence de M. Fournier sur l'enseignement de l'écriture et de la langue française. — M. Fournier rappelle les principes de la tenue du corps, du cahier etc. Il indique les qualités d'une bonne écriture : lisibilité, rapidité, élégance. Il insiste sur les avantages de la leçon orale et conseille aux instituteurs d'écrire eux-mêmes au tableau noir les modèles d'écriture. Il condamne l'emploi des cahiers lithographiés.

Passant à l'enseignement de la langue, il énumère les divers exercices indiqués dans le programme, et il donne des conseils sur

chacun. Il insiste principalement sur les exercices de composition et d'invention.

M. l'Inspecteur d'Académie appuie les idées excellentes de M. Fournier. Il dit que la composition suppose trois exercices distincts : 1^o recherche des idées ; 2^o classement des idées ; 3^o rédaction. Les enfants prendront l'habitude de rédiger avec méthode si le maître leur fait faire en commun ces trois exercices sur un sujet proposé. Les devoirs de composition doivent être choisis dans le milieu de l'enfant, toujours à sa portée.

Conférence de M. Lacabe-Plasteig sur l'enseignement du dessin.

— M. Lacabe-Plasteig recommande le dessin d'après nature comme étant la seule vraie méthode. Il insiste sur la leçon orale qui comprend : l'examen des formes, les définitions, les propositions, les principes à appliquer, l'indice du tracé, que le maître fait au tableau noir sous les yeux des élèves.

Il conseille les exercices suivants : dessin au tableau noir, dessin de mémoire, agrandissement et réduction d'un dessin, analyse et synthèse d'un dessin, composition.

M. Lacabe passe ensuite en revue la méthode pour chaque cours.

Cours élémentaire. — Dessin à main levée au crayon ; peu de papier quadrillé. Modèles des objets de faible relief ou des ornements plans.

Cours moyen. — Dessin à main levée ; étude simultanée et comparative de la perspective et du dessin géométral.

Cours supérieur. — Dessin graphique et perspective exacte. Les modèles du dessin seront variés, sans trop s'éloigner des objets qui intéressent l'enfant.

Conférence de M. Chauvin sur l'enseignement de la morale. —

M. Chauvin indique aux instituteurs comment ils doivent se préparer à cet enseignement, nouveau pour eux. Il leur conseille la lecture de bons ouvrages de psychologie et de morale, et l'étude des caractères de leurs élèves. A ce sujet, il lit un rapport plein d'intérêt fait par un élève-maître sur deux enfants de l'école annexe.

Après avoir indiqué le but à poursuivre dans l'enseignement de la morale, M. Chauvin recommande le respect de la liberté de conscience ; il insiste sur le devoir qu'il y a pour l'instituteur de s'abstenir de toute discussion philosophique ou religieuse.

Passant à la question de méthode, M. Chauvin fait ressortir l'influence de l'exemple, qui crée les habitudes. Il trace à l'instituteur ses devoirs, et c'est aux applaudissements de tous qu'il parle de travail et de dévouement.

Il s'agit de former le sens moral de l'élève ; on y réussira en parlant au cœur en même temps qu'à l'intelligence, en faisant l'enfant juge impartial de ses propres actes. Répondant à ceux qui prétendent que la morale enseignée par des laïques n'apas de sanction, M. Chauvin donne des preuves du contraire, et fait ressortir les

doctrines spiritualistes, les sanctions supérieures inscrites dans les programmes universitaires. Il met à profit, pour exalter le bien, l'occasion d'un acte de courage accompli par un instituteur présent à la conférence.

ENTRETIENS FAMILIERS

Les soirées à l'École normale ont été employées à des entretiens familiers qui, sans avoir le caractère grave des conférences du jour, n'ont pas moins profité aux instituteurs.

M. Baudy a parlé aux instituteurs de leurs rapports avec leurs adjoints, avec leurs chefs, de la correspondance administrative. Personne ne perdra le souvenir de son langage piquant, mais affectueux, qui a excité tant de francs rires.

M. l'Inspecteur d'Académie a parlé contre l'abus des protections et des recommandations. Il a trouvé un écho auprès des instituteurs quand il leur a dit qu'ils n'ont pas de meilleurs protecteurs que leurs supérieurs hiérarchiques. Tous ont applaudi aux bonnes paroles de M. Audray.

M. l'Inspecteur d'Académie a terminé sa causerie par une lecture patriotique qui a fait verser des larmes. C'est la « *Dernière classe* » d'Alphonse Daudet. Il a montré par l'exemple le parti qu'on peut tirer à l'école primaire de lectures en commun pour la culture littéraire, l'éducation du cœur, le développement des sentiments patriotiques.

M. Lacabe-Plasteig a donné à son tour une séance de projections. Il a fait passer sous les yeux des instituteurs, en les accompagnant d'explications, des tableaux d'histoire, des reproductions d'œuvres d'art, des sujets d'histoire naturelle. Il a fait l'histoire du phylloxera !....

M. Lacabe a ensuite expliqué le mécanisme de l'appareil à projections, et montré les services qu'il peut rendre pour l'instruction des adultes. La plupart des gravures exhibées sont dues au crayon de M. Lacabe-Plasteig.

Samedi 9 septembre

Séance de clôture. — Après avoir lu une lettre de M. le Préfet, regrettant de ne pouvoir assister à cette séance, et assurant les instituteurs de l'intérêt qu'il leur porte, M. l'Inspecteur d'Académie a donné des conseils sur l'application de la loi du 28 mars. Il a recommandé la sagesse, la prudence, la stricte neutralité. Les intérêts de l'enseignement et ceux des populations guideront les instituteurs. Si la loi leur interdit de donner l'enseignement religieux dans l'école, elle ne leur défend pas de faire, en dehors des heures de classe et des locaux scolaires, ce qu'ils croiront utile au bien des enfants.

Les rapporteurs des commissions chargées d'étudier les questions soumises à l'examen du congrès ont exposé les résolutions adoptées.

Un instituteur a lu ensuite, au nom de ses collègues, une